



Levin Kipnis est né dans une famille de 12 enfants. Son père, hazan de sa congrégation, l'envoie étudier au heder, dont l'enfant n'apprécie guère la stricte discipline. Il est plutôt attiré par les arts, peinture et sculpture sur bois. Son père l'encourage à devenir sofer sta'm (scribe expert en calligraphie, chargé d'écrire des documents sacrés en hébreu). À 13 ans, il se met à écrire, après avoir lu le magazine pour enfants en hébreu Haprachim (les Fleurs). Il crée son propre journal dans son grenier. En 1910, Haprachim publie une de ses histoires. Après des études à Jitomir et Varsovie, il revient chez lui où il fonde un heder « amélioré » et une librairie en hébreu. Il écrit aussi des pièces qu'il monte.

En 1913, il émigre en Palestine où il intègre l'école d'art Bezalel à Jérusalem. Constatant l'absence de littérature pour les petits, il se met à écrire des chansons pour les enfants d'âge préscolaire et crée à Jaffa une maison d'édition, consacrée à la littérature pour enfants. Après la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale, il s'établit à Jérusalem où il écrit, publie et édite le premier magazine destiné aux professionnels des jardins d'enfants. Il dirige aussi un orphelinat et voyage en 1922-1923 en Allemagne pour parfaire sa formation artistique.

Professeur au collège Levinsky pour les enseignants, à Tel Aviv, fondateur d'un théâtre pour enfants, toute sa carrière s'oriente vers l'éducation des jeunes enfants. À partir de 1956, il ne se consacre plus qu'à l'écriture, jusqu'à sa mort en 1990, à Tel Aviv.

Il a été récompensé en 1978 par le Prix Israël, décerné chaque année à des personnalités ou des organisations israéliennes marquantes dans les domaines artistique, culturel ou scientifique.

Entre 1910 et 1990, il a écrit environ 800 histoires et 600 poèmes, rassemblés en 200 ouvrages, en hébreu, mais aussi en yiddish et en allemand. Il a été traduit en anglais, français, allemand, russe, arabe et yiddish. Il est considéré comme un des fondateurs de la littérature israélienne pour les enfants. Son œuvre est conservée au Centre Levin Kipnis, qui a créé le Prix Kipnis pour récompenser des projets de recherche sur la littérature jeunesse.

Sources : en.wikipedia.org/wiki/Levin\_Kipnis ; www.hebrewsongs.com/artist.asp?name=levinkipnis



Toupie de Hanoukaha

#### \* Sevivoṅ et dreydl

Le sevivoṅ (dreydl en yiddish) est une toupie à 4 faces, indissociable de la fête de Hanoukaha. Chaque face est marquée d'une lettre (ג, ה, ש, נ) ce qui rappellerait les premières lettres de la phrase « nes gadol haya sham » (« un grand miracle a eu lieu là-bas »), qui devient en Israël « nes gadol haya po » (« un grand miracle a eu lieu ici »), avec la lettre ה remplaçant ש sur une des faces de la toupie.

Pour jouer, il faut d'abord choisir la mise, généralement des bonbons ou des pièces en chocolat appelées Hanoukaha Gelt. Chacun joue à tour de rôle. Selon une des règles possibles, si la toupie tombe sur :

- נ (Noun) - nishṭ (rien) = un tour pour rien ;
- ש (Shin) - shtel ayn (mettre un) = le joueur ajoute une friandise au « pot » ;
- ה (Hei) - halb (moitié) = on gagne la moitié du « pot » ;
- ג (Gimel) - gants (tout) = le joueur rafle la mise et chacun remet un dans le pot.

Le jeu est peut-être lié à la Nittel nakht \*\*, ou est une réminiscence de l'occupation grecque (II<sup>e</sup> s. avant JC) pendant laquelle il était interdit aux Juifs d'étudier ou d'enseigner la Torah. Ils étudiaient alors en secret, se cachant dans des grottes. Des enfants montaient la garde à l'entrée de la grotte pour prévenir de l'arrivée des soldats, et ils jouaient innocemment à la toupie pour ne pas attirer l'attention.

\*\* la Nittel Nacht est une « contre-fête » tenue lors du réveillon de Noël ou début janvier et apparue en Europe de l'Est aux environs du XVII<sup>e</sup> s. Pendant cette nuit, les Juifs s'abstenaient d'étudier, en particulier la Torah, et de jouer aux échecs, ce qui est encore observé par les juifs hassidiques. Les raisons invoquées pour l'existence de cette tradition : la domination ce soir-là d'une « force impure » sur le monde qui rendrait périlleuse l'étude de la Torah, la célébration d'une sorte de deuil en souvenir des souffrances infligées aux Juifs par les Chrétiens, ou plus prosaïquement le souci pour les Juifs de se faire aussi discrets que possible un soir de fête chrétienne pendant laquelle les esprits échauffés par la fête pouvaient trouver un exutoire dans des pogroms.

Sources : Sevivoṅ, sov sov in www.diasporim-zinger.com ; en.wikipedia.org ; www.lphinfo.com